

pas même les personnes cultivées et d'excellent jugement. " A la faveur de cette illusion, qui est la conséquence de la fascination, l'esprit conduit celui qu'il est parvenu à maîtriser, comme il le ferait d'un aveugle, et peut lui faire accepter les doctrines les plus bizarres. Bien plus, il peut l'exciter à des démarches ridicules, compromettantes et même dangereuses."

" La *subjugation* est une étreinte qui paralyse la volonté de celui qui la subit et le fait agir malgré lui. Elle peut être *morale* ou *corporelle*. Dans le premier cas, le subjugué est sollicité à prendre des déterminations souvent absurdes et compromettantes. Dans le second cas, l'esprit agit sur les organes matériels et provoque des mouvements involontaires."

Ainsi, on en a vu qui, poussés à écrire, à défaut de plume ou de crayon, faisaient le *simulacre* avec le doigt, partout où ils se trouvaient, même dans les rues, sur les portes et les murailles. Nous avons connu, dit Kardec lui-même, un homme qui n'était ni jeune ni beau, sous l'empire de la subjugation, se trouver irrésistiblement contraint de se mettre à genoux devant une jeune fille sur laquelle il n'avait aucune vue et la demander en mariage. D'autres fois, il sentait sur le dos et les jarrets une pression qui le forçait à se mettre à genoux et à baiser la terre dans les endroits publics. Cet homme passait pour fou parmi ses connaissances; mais nous, nous sommes convaincus qu'il avait conscience du ridicule de ce qu'il faisait contre son gré et en souffrait horriblement.

Kardec aborde ensuite l'examen des causes qui facilitent les obsessions et des remèdes à y opposer. Ces derniers se réduisent à résister par la probité, la prière et l'énergie de la volonté; mais que peut un pauvre homme contre le despotisme d'un esprit qui s'est identifié avec son esprit, qui lui obscurcit l'intelligence et s'empare de sa volonté?

La seule chose bonne et vraie que dit Kardec en parlant de l'obsession, c'est de faire connaître que les spirites courent le risque de demeurer obsédés, fascinés, subjugués par les esprits avec lesquels ils conversent. Mais il ne veut pas admettre l'obsession diabolique, car, suivant lui, les esprits mauvais qui obsèdent, ne sont pas des démons. Plût à Dieu qu'il eût raison; mais l'histoire sacrée, l'histoire profane, le saint Evangile lui-même, qui propose à notre foi de nombreux exemples de cette obsession, lui donnent un démenti flagrant. Nous pourrions, dit